



**HAL**  
open science

## Un puzzle en quatre dimensions

Christophe Pottier

► **To cite this version:**

| Christophe Pottier. Un puzzle en quatre dimensions. L'Ami d'Angkor, 2001. halshs-02045736

**HAL Id: halshs-02045736**

**<https://shs.hal.science/halshs-02045736>**

Submitted on 22 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UN PUZZLE EN QUATRE DIMENSIONS

Les travaux de restauration conduits de mars 1996 à janvier 1999 par l'Ecole Française d'Extrême-Orient au perron Nord de la terrasse des éléphants (Angkor Thom), à la suite de la restauration de la terrasse du Roi Lépreux (1993-1996), ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur l'histoire des terrasses royales. Rappelons juste ici que la face orientale de ce perron présente quatre états successifs (M0 à M3) dont trois présentent des reliefs en grès et dont le dernier - au moins - est postérieur au règne de Jayavarman VII. Sur la plate-forme supérieure du perron ont été repérés deux états supplémentaires: un panneau de relief que nous appelons M4, et la base d'un « Stupa » assez particulier.

Seuls M3 et M4 ont fait l'objet d'une anastylose dont le point le plus long fut l'identification des blocs manquants afin de compléter autant que possible les vestiges existants. Bien que l'édifice soit de dimension modeste et que la présence de reliefs facilite l'identification des blocs, ce travail de puzzle en trois dimensions s'est étendu à l'ensemble du chantier et s'y est révélé particulièrement complexe car une quatrième dimension s'est rapidement imposée : celle du temps, témoin des nombreuses modifications qu'a connu ce perron.

Notant la facture tardive de certains détails de M4 (le *Rahu* central et une *devata* d'angle), Madeleine Giteau avait suggéré que cette « *paroi fut élevée au XVI<sup>e</sup> siècle en utilisant des blocs en réemploi* » (*Iconographie du Cambodge post-angkorien*, EFEO, Paris, 1975, p. 8). La restauration de ce panneau permit de confirmer et de préciser cette analyse puisqu'elle a mis au jour la nature exceptionnelle et les détails de ce réemploi. Contrairement au réemploi habituel des matériaux (pratique courante à Angkor où les blocs provenant d'un édifice détruit sont retaillés et mis en œuvre dans un nouvel édifice), il apparaît désormais que ce mur M4 a été constitué au XVI<sup>e</sup> siècle en récupérant deux ensembles de reliefs antérieurs, en les remontant « à l'identique », accolés l'un à l'autre au sommet du perron, moyennant l'insertion de quelques blocs neufs pour les raccorder et en marquer les extrémités. Il ne s'agit donc plus ici de blocs réemployés pêle-mêle, comme à la terrasse du Roi Lépreux par exemple, mais de panneaux entiers de reliefs déplacés et ré-agencés. Le cas est, à notre connaissance, unique à Angkor : il constitue en quelque sorte un premier exemple d'anastylose.

Par ailleurs, les études détaillées réalisées à l'occasion des travaux nous ont permis de retrouver avec certitude l'emplacement d'origine de ces panneaux de reliefs réemployés: la moitié Sud de M4 provient du centre du panneau oriental de M2, alors que la moitié Nord de M4 (entre le *Rahu* et la *devata* d'angle) constituait le centre du panneau oriental de M1. Notons aussi qu'un panneau de reliefs retrouvé démoli au début du siècle au sommet de la terrasse du Roi Lépreux, et remonté provisoirement depuis au Nord de cette terrasse, provient lui aussi de la face orientale de M1 et complète exactement la lacune de la moitié Sud. Ces identifications permettent de restituer - graphiquement - l'intégralité des façades orientales de M1 et de M2: elles étaient composées au centre d'un éléphant tricéphale en saillie, flanqué de part et d'autre de chevaux polycéphales (à cinq têtes sur M2, et à sept têtes sur M1), eux-mêmes encadrés de guerriers et de danseuses répartis sur deux registres. Aucun escalier ne permettait d'accéder directement à ce perron avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Un problème se pose néanmoins: comment a-t-on pu, au XVI<sup>e</sup> siècle, récupérer ces panneaux de reliefs alors que M1 était enseveli sous M2, lui-même recouvert par M3 qui est antérieur à M4 ? En fait, plusieurs indices recueillis lors des travaux nous permettent désormais d'avancer que le projet réalisé au XVI<sup>e</sup> siècle ne comprenait à l'origine qu'un arasement de la surface des plates-formes des terrasses: c'est à l'occasion de ces travaux que le sommet des panneaux M1 et M2 furent retrouvés « accidentellement » dans le remblai du perron. Il fut alors décidé de réemployer certains panneaux de reliefs (les plus accessibles en fouillant le remblai, à savoir ceux du centre) pour « décorer » tant le sommet du perron Nord de la terrasse des éléphants que celui de la terrasse du Roi Lépreux.

Mais l'histoire de cette zone ne s'arrête pas au XVI<sup>e</sup> siècle puisque, après l'effondrement du sommet du panneau M4, un Stupa a été construit en réemployant un motif de couronnement provenant d'une tour des environs. A la même époque, ou encore plus tardivement, des travaux de « restauration » ont aussi été réalisés pour colmater à l'aide des premiers blocs venus divers effondrements apparus dans les parements, nonobstant toute continuité des reliefs. Mentionnons pour finir les nombreuses consolidations, reprises partielles et restaurations de la Conservation d'Angkor qui, depuis 1908, achevèrent encore de brouiller les pistes.

On imaginera donc sans peine que de nombreux blocs ont beaucoup voyagé depuis leur extraction des carrières... Au travail classique d'identification en trois dimensions des blocs, s'est donc adjointe une recherche sur les positions successives de chaque bloc lors des diverses phases d'aménagement de l'édifice. Après de nombreuses tentatives, d'importants groupes de reliefs ont finalement été identifiés, reconstituant ainsi la quasi-totalité de ce panneau M4 très particulier tout en garantissant l'emplacement exact de chaque bloc. L'imbrication complexe d'états successifs a évidemment conduit la restauration à effectuer un choix d'importance pour le monument: ayant retrouvé la majeure partie des lacunes des états du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle (M1 et M2), doit-on les reconstruire à leur emplacement d'origine, et détruire du même coup les aménagements du XVI<sup>e</sup> siècle et postérieurs ? Face à ce vieux dilemme, toujours d'actualité, l'EFEO s'est donné comme principe, depuis 1960, de conserver les monuments tout en mettant en valeur tant leurs qualités intrinsèques que leur histoire. Nous avons donc pris le parti de garder tous les aménagements - sauf ceux réalisés après 1908 - afin d'exprimer les temps forts de la vie mouvementée du perron Nord de la terrasse des éléphants. Quitte parfois à créer des espaces modernes, des « cryptes archéologiques, des « interstices spatiaux-temporels » en quelque sorte, pour offrir aux visiteurs une lecture qui témoigne de la complexité de l'histoire angkoriennne.

C. POTTIER



